

**Discours prononcé par Monsieur André CORNET, Greffier provincial,  
à l'occasion de la présentation des vœux au personnel  
de la Province de Luxembourg, le 22 décembre 2005.**

Monsieur le Gouverneur,  
Madame,  
Messieurs les Députés permanents,  
Chers Collègues,

La tradition, mon avis va peut-être vous étonner, est en fait l'action de remettre quelque chose à quelqu'un ; quelque chose qui tiendrait de l'héritage. Dans tradition, il y a l'adjectif traditionnel ; nous y voilà.

J'en suis Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chers amis, à ma vingt-cinquième présentation des vœux à notre Gouverneur, ma dernière !

Et c'est en votre nom à tous que je le fais par tradition. Une forme un peu vieillotte peut-être, que d'autres provinces ont abandonnée mais qui, pour moi, est un honneur et un bonheur puisqu'elle permet aux uns et aux autres de se retrouver, d'échanger, et pour certains, de passer le témoin.

Depuis la création de notre province - donc bientôt 170 ans -, celle-ci est en quelque sorte devenue une longue tradition à laquelle chacun de nous a participé, participe et participera.

Ayant connu en quarante-cinq ans de vie active tant de radoteurs vaniteux et ennuyeux qui se délectaient à se raconter, j'en ai, soyez rassurés, tiré la leçon et je vous épargnerai l'évocation de ce dernier quart de siècle qui fut le mien. Etant comme vous le savez âgé ... mais pas vieux, bavard mais, je l'espère, pas radoteur, je vais me contenter de vous livrer quelques réflexions émaillées de l'un ou l'autre souvenir.

J'ai connu cette institution de l'intérieur par le biais de son Conseil provincial dès 1978 en qualité d' élu du district de Bastogne puis en 1981 après d'autres élections et péripéties, je succédais à mon ami Pierrot MATHURIN, autre ancien élu du même arrondissement rural.

Si je n'ai servi que deux gouverneurs, Jacques PLANCHARD et Bernard CAPRASSE, j'ai côtoyé d'innombrables Conseillers et combien de Députés permanents. Beaucoup hélas, nous ont déjà quittés, et pour certains, à la fleur de l'âge !

En les réunissant tous dans le même souvenir, je me prive de les évoquer chacun dans leur grandeur car il n'y eut pas de petits ... peut-être d'un peu moins grands... vous me comprenez.

Je crois pouvoir ajouter que j'ai entretenu, sans devoir le moins du monde me forcer, les meilleures relations avec tous comme avec tous les groupes. Bien sûr, par delà des penchants ou des travers communs, l'une ou l'autre chaleureuse complicité a pu s'installer avec un Narcisse KIRSCH ou un Christian DOURT par exemple !

J'ai connu dans ce Conseil provincial, la naissance et le développement d'un agréable phénomène et j'observe avec plaisir sa montée en puissance que, par ailleurs, le nouveau décret va favoriser, je veux parler de la présence féminine au sein de nos organes de décision.

Après les pionnières comme Madame Y. GENOT, première Chef de groupe, Mesdemoiselles COULON et LANGLOIS, Madame Gilberte DUPONT et d'autres encore, nous avons accueilli une première Députée permanente du Luxembourg, Dominique TILMANS, suivie d'une seconde, Paulette DECHAMPS et dans la foulée, la première présidente de notre pouvoir législatif dont j'étais - comment dire - l'effacé mari. Le mouvement était lancé et quand vous pensez que plus de 60% du personnel provincial est du sexe fort... féminin, ce n'est sans doute qu'un début... nos mâles conseillers n'ont qu'à bien se tenir !

Voilà une première chose.

Vais-je maintenant, comme le veut la tradition, brièvement évoquer l'un ou l'autre événement ou vous livrer l'une ou l'autre réflexion après ce quart de siècle à cheval sur le 20<sup>ème</sup> et le 21<sup>ème</sup> ?

C'est qu'aujourd'hui, en effet, il faut être plus prudent qu'hier. Si l'on en croit les scientifiques, singulièrement les physiciens, notre monde n'existe peut-être pas vraiment ! Tout ne serait qu'une hallucination ! Le temps et l'espace seraient des notions à réinventer.

Ne me prenez pas pour un farceur ou un farfelu, cette troublante information a été publiée par une très sérieuse revue scientifique américaine !

Après tout, c'est vrai qu'au fond, personne ne sait grand chose du monde et les téméraires ou imprudents philosophes qui, au cours des temps, se sont aventurés à proposer leurs solutions, n'ont pas sérieusement fait avancer les connaissances ! Ils n'ont effectivement développé qu'un modèle de représentation de toutes choses et non la vraie réalité des choses elles-mêmes.

Si vous voulez, la misère, l'intégrisme religieux, Francorchamps, l'Irak, la France, devenue « sous-France », ne seraient qu'hallucination. Si seulement c'était vrai.

Aujourd'hui comme hier et depuis au moins 25 ans, les Provinces dérangent et les Députés, bientôt provinciaux, dérangent encore plus. Il y a comme un nouvel état d'urgence décrété par certains ou certaines. Ensemble, ils disent tout et son contraire ! Chacun attise le feu et verse dans la marmite bouillonnante sa dose de potion magique, son verre d'envie, sa fiole de rancœur, sa cruche de détritrus ou son grand seau d'ignorance.

Bousculant les tabous, un Gouverneur, forcément connu, lançait il y a une quinzaine d'années une idée révolutionnaire et qu'il voulait prémonitoire : « quelques hauts fonctionnaires en plus suffiraient pour diriger les provinces en lieu et place des Députés permanents » !! J'ai vécu l'événement de près et je ne vous expliquerai pas les remous suscités par cette déclaration pour le moins explosive dans la bouche d'une haute autorité provinciale. Je ne sais s'il le croyait vraiment !

Quant à moi, je sais qu'il y a chez nous quelques 1200 fonctionnaires de qualité, dévoués, sérieux, efficaces, encadrés par quelques grands commis, qu'ils soient de l'Etat, de la Région, de la Communauté ou de la Province. Ils sont là et très bien là à côté et au service des hommes politiques qui sont, eux, indispensablement là. La complémentarité entre ces deux corps est la meilleure garantie d'une bonne gestion et l'indépendance des uns contribue à canaliser l'ardeur d'avance parfois très imaginative des autres. Dans ces deux groupes d'acteurs provinciaux, quelques originaux surdoués à plus d'un titre, ont laissé des souvenirs dont ces murs et certains d'entre-vous se souviennent, épingleons dans le désordre René GERARD, Aimé GILLARD, Bruno DROUGUET, Pierre FINCOEUR, j'en passe et des meilleurs !

Revenons à 2005 et à la réalité de 2006. J'ai bien peur que les réflexions révolutionnaires, livrées par le Gouverneur PLANCHARD pour ne pas le citer, soient en train de faire leur chemin dans la tête de certains. Non du tout que les fonctionnaires soient demandeurs ou soient d'une qualité supérieure dans la direction des affaires. Je n'ai connu que d'excellents Députés permanents, tous fermement attachés à la défense des intérêts de notre région et à la promotion de nos habitants.

Toutefois, à Namur, d'autres élus qui siègent - ironie du sort - au « grognon » ne sont pas unanimes à nous vouloir du bien. A force de limiter nos moyens, de brider nos compétences, à force d'encarcanner nos actions dans des partenariats réducteurs, ils finiront par stériliser notre institution pour en justifier la suppression.

Que de chemin parcouru pourtant, forte de 1200 unités aujourd'hui, la Province n'en comptait que 226 en 1971. Elle a progressé, grandi, créé. Elle reste un outil varié, efficace, souple et de proximité, mis à la disposition de tous les luxembourgeois. Elle est, vous dis-je, irremplaçable.

Permettez-moi donc de m'inquiéter une dernière fois de cette tendance qui s'accrédite et qui s'avère dangereuse alors qu'elle est pratiquée par ceux-là même qui en feront les frais demain, car ils ne pourront jamais faire aussi bien que nous au même coût.

Mais, mes amis, soyons philosophes, ils ne sont, nous ne sommes qu'une parenthèse dans l'inéluctable écoulement du temps.

Cela étant dit, à quelques mois de la retraite, flanqué d'un nouveau Receveur provincial et pourvu d'un jeune successeur, j'estime que les agents provinciaux, mes collaborateurs, devraient peut-être s'impliquer davantage dans la défense de leur institution en faisant plus corps, entre-eux bien sûr mais aussi avec les représentants du pouvoir politique. Un esprit et un comportement de groupe mieux articulé, plus fort, plus spectaculaire pourrait peut-être faire réfléchir, ne fût-ce qu'un peu, celles et ceux qui nous concoctent l'avenir institutionnel de la Belgique. Ceci est un de mes vœux parmi bien d'autres.

Aujourd'hui, le goût, la mode, car ce n'est pas souvent un besoin, inclination au changement va aussi vite que la propagation des rumeurs. Dans notre société angoissée en mal de repères, qui cherche à déchiffrer l'évolution du monde connu, tout prend de la vitesse et qui dit vitesse dit danger !

Notre société vit une idéologie des choses courtes et immédiates qui ne s'inscrit plus dans la durée. Je me méfie de cette manière de penser, porteuse de cruelles désillusions.

N'oublions jamais que l'intérêt général ne résulte pas de l'addition des intérêts particuliers. Les évidences du moment peuvent devenir les bévues de demain.

Pour terminer, je vais emprunter et vous livrer une pensée de Régis DEBRAY : « *Les idées dominantes d'une époque sont comme le mobilier ou les habitations de la classe dominante : ils datent de l'époque précédente* ».

25 années de présence à la tête de l'Administration ne se résument pas en dix minutes. Les bouquets de roses et les buissons d'épines, ce n'est pas mon genre. Avec nos moyens, nos qualités, nos faiblesses et même nos défauts, mais tous ensemble, serrons-nous les coudes et tirons l'attelage luxembourgeois vers les succès que notre Chère Province et ceux qui la peuplent méritent.

Monsieur le Gouverneur, Madame, Messieurs les Députés permanents, Chers Collègues des diverses administrations au nom desquelles je parle, acceptez mes ultimes vœux sincères et chaleureux. Je vous remercie tous de votre amitié, de votre bienveillance et de votre confiance.

Un Greffier provincial s'en va, heureux d'être venu, heureux d'avoir participé, heureux d'avoir modestement tenté d'apporter sa pierre à la construction de l'édifice et quand même avec un gros pincement au cœur, heureux de s'en aller.

Il se fait tard. Amitiés à vous tous. Au revoir.

Vive la Province de Luxembourg.